

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1^{er}, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n° 62.

Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.

PARIS.

Ce 9 août, 1912.

Voici l'heure où le charme de la femme exporte. Car, qu'est-ce que les vacances, sinon une exportation de modes disséminée, illustrant de vignettes délicates et de croquis vifs le sable des plages, le fond de ciel des champs, le décor des villes d'eaux et jusqu'aux altitudes agrestes où l'on n'entend que le murmure des sources ?

Une fois de plus, la Parisienne va, d'un plastique et vivant exemple, enseigner la beauté nouvelle aux provinces et à l'étranger. Et cette fois, sous les fines étoffes qui la font si légère et comme nue dans le chaleureux été, c'est une révélation et une révolution.

La maigreur triomphe. Factice ou réelle, la femme maigre dresse sa tanagréenne silhouette. C'est un phénomène considérable et dont tout l'équilibre social se ressent et se ressentira, si cette mode dure. Mais durera-t-elle ? Pourquoi pas : tout y concourt. Et remarquez-le, vos regards ne vont plus qu'à la femme svelte, mince, étirée, passée au laminoir : la femme libellule, diront les poètes ; et les prosateurs : la femme fourreau de parapluie.

Il n'est plus question de poitrine ni de hanches, ou si peu ! Où sont les pommes d'Atalante et les melons de Madame Homais ?

Ex. N° **867**

La démarche, l'allure s'en trouvent modifiées. Fini ce mol et voluptueux balancement courbe, ce rythme bombé d'une si séduisante harmonie. Les femmes marchent en garçons : vous diriez de petits Anglais.

Je vous défie de remarquer aujourd'hui une femme grasse, tant la tyrannie de la mode façonne impérieusement et juggle nos préférences. Et c'est un fait essentiel. Oui. Essentiel. Car, de la maigreur ou de la corpulence, résulte une conception de l'amour différente, et non seulement de l'amour, mais de la maternité.

Pendant des siècles, l'idéal désirable fut l'épanouissement du beau fruit de chair à pulpe blanche. Et voilà que la « belle femme », la femme grasse avec noblesse, rebondie avec majesté, abdique, détrônée. Prenez-y garde : elle symbolisait la famille, le bien-être du « home », tout comme ces cafetières, ces théières ventruées du déjeuner matinal, entourées de tartines et du large sucrier, exprimaient la poésie bourgeoise et la tiédeur des habitudes.

On ne s'étonnait point de voir ces femmes fécondes. Elles l'étaient par destination. Elles incarnaient le foyer, qu'elles remplissaient sans gêne, sans honte d'y tenir tant de place. « Ma femme est devenue un peu trop grasse, dit-on à peu près dans une pièce de Dumas fils, mais quand une femme est bonne, on n'en a jamais trop. »

Et ceci était du temps des vieilles lunes.

La femme maigre à présent nous séduit de son inquiétant et alerte prestige. Elle va, elle vient, elle trotte, elle file, elle glisse entre nos doigts. Un grand psychologue de l'amour, Georges de Porto-Riche a dit, mais beaucoup mieux : « la grasse attire, la maigre retient. » Je vous le dis, les temps sont arrivés. Aimérons-nous la femme maigre comme nous aimions sa grosse rivale ? Impossible. Rien de complexe, de mystérieux, comme les modalités du sentiment et de la sensation. Et les enfants ? Parlons-en. Où voulez-vous que la femme maigre les mette ?

Est-ce à dire qu'elle ne soit pas séduisante, et délicieuse, l'Eve filiforme ?

Elle l'est, n'en doutons pas. Et non seulement elle l'est parce que nous subissons l'emprise magique d'une auto-suggestion universelle, mais parce que rien ne rajeunit comme la maigreur, et parce que la jeunesse est *a priori* maigre.

Résultat : la femme est jeune ou le paraît. Toute jeune. La mineure, la gosse. Regardez-les : trottins, bourgeoises, femmes du monde : est-ce que vous leur donneriez vingt ans ? Ce sont

les hommes qui, à côté, paraissent plus faits, plus mûrs, compagnons attentifs, protecteurs attendris. Car, qui ne s'émeut devant ces grâces juvéniles ?

Et voilà la révolution morale et sociale : le théâtre, miroir fidèle des mœurs, l'a montré à outrance ces dernières années : l'âge de l'amour s'est reculé pour l'homme, il a avancé pour la femme. Est-ce pour celle-ci une régression ou un progrès ? Comment savoir ? L'avenir seul le dira. Et puis, les modes sont si capricieuses et si délicieusement absurdes.

Assouplies aujourd'hui au service du désir, et du désir seul, elles se sont évertuées ces dernières années à renouveler, par mille ingéniosités, le charme féminin et la séduction charnelle.

Elles ont tiré des armoires du passé les plus jolis et les plus anciens oripeaux. La femme en apparut déguisée, qu'on la coiffât de chapeaux d'arlequins, de marmites, de pots à fleur, pour ne point parler d'autres, qu'on fendit sa jupe comme sous le Directoire, ou que, enturbannée, on l'habillât en almée.

Bénissons les couturiers. Ce sont de prodigieux marchands d'illusions et, par là, des bienfaiteurs publics. Ils ont compris qu'à travers les révolutions, les guerres, les transformations économiques, une seule chose en définitive compte ; le prestige victorieux de la femme.

Chaque année, ils la repétrissent, la sculptent, la modèlent pour l'enchantement de nos rêves. Nous leur devons la femme maigre.

Elle va quitter Paris. On la verra partout, elle fera rêver les provinciales de nos plages et les étrangères des stations d'eaux ou de montagnes. Saluons, d'un regard amusé et ravi, son exode léger et sa minceur fugitive. La femme maigre, la gosse moderne part en vacances.

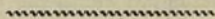
Qu'elle y engraisse un peu, je n'y verrai aucun mal. Mais ce n'est ni vous, ni moi, ni elle qui en décideront. Ce sera la mode : grave inconnu !

PAUL MARGUERITE.

~~~~~ SIMPLICITÉ, SIMPLICITÉ...

On parla beaucoup naguère d'une fastueuse élégante qui chaussa ses petits pieds de mignons souliers en plumes de lophophore, dont la chronique répétait le prix à l'envi et même à l'envie : 10.000 francs. Notre élégante porta ces chimériques chaussures trois jours durant et le quatrième, déjà lassée, elle en fit don à sa femme de chambre qui fut fort dépitée de ne point trouver à les vendre même le prix qu'elle tire d'ordinaire des souliers plus modestes de sa maîtresse...

Une richissime et très neurasthénique élégante vient de donner un pendant à ces petits souliers-là, sous la forme d'un immense col entièrement fait de plumes d'oiseaux des Iles. On dit qu'il n'a pas fallu moins d'un an pour confectionner cette ruineuse merveille, et que « l'artiste » qui s'en chargea, n'y a pas gagné moins qu'une véritable fortune. Quant à l'élégante qui la fit exécuter, elle s'en console maintenant en affectant de la porter avec le plus hautain dédain. *Habent sua fata...*



LA NOSTALGIE DE BADEN-BADEN.

Baden-Baden, 6 août.

Versailles regrette le grand siècle; Baden-Baden regrette le second Empire. L'allée de Lichtenthal évoque le tour du lac à l'époque où y foisonnaient les daumonts et les élégants cavaliers ornés de lorgnons et de favoris en nageoires. Ah! la tristesse de cette allée nostalgique, veuve de Mylord l'Arsouille et qui ne s'est point égayée, depuis le rire de Cora Pearl! Pour le comble, une musique d'infanterie joue un pot-pourri où revient le quadrille infernal d'*Orphée*. On joue beaucoup Offenbach à la « *Konversations-Haus* » et les vieux messieurs écoutent, avec du regret dans les yeux.

Ce n'est pas encore le moment des courses qui secouera la ville pendant huit jours; c'est le moment de la ville d'eaux. Les vieux messieurs suivent la cure. Des cigognes de bronze versent généreusement par le bec l'eau brûlante. O rapprochement ironique! Voici un beau de 1868, toujours coquet, tiré à quatre épingles, la raie à la nuque, en veston clair, un œillet à la boutonnière; il sort d'un étui en peau de porc un ravissant gobelet et le tend à la bienfaisante cigogne... et voici, à sa suite, un quaker austèrement boutonné, pauvre et rigide, qui boit dans le gobelet public. L'abstinence et l'excès les ont conduits au même mal. Et l'ancien dandy, son verre bu, s'incline légèrement devant le quaker, comme devant la victime d'une injustice...

Nostalgie! Nostalgie! Où êtes-vous, reines d'antan, avec vos capotes à brides, vos ombrelles marquises et vos crinolines? J'ai connu, à Passy, une octogénaire marchande de journaux qui avait été très belle, jadis, et très fêtée; elle s'était ruinée à Baden-Baden et en parlait avec un attendrissement sans amertume: « Cent cinquante mille dans la même soirée, mon cher monsieur ». Un jour, on l'a trouvée morte dans sa niche à journaux, le nez sur les feuilles du matin que semblait défendre sa pauvre main noircie, aux ongles en griffes...

Mon vieux beau, allongeant sa jambe goutteuse, s'est écroulé

1912

Costumes Parisiens

15



Robe de plage en foulard garni de tussor gros grain chapeau en Suède rouge



Ayuntamiento de Madrid

sur
can

E

soig
E
allé
hor

L
jou
tre
lon
un
le q

S
viei
la p
cèle
fille
un
don
fair
mer
de s

E
Sou

C
tap
l'ins

sur un banc . De toute la vitesse dont il est capable , un sien camarade qui a la tête de l'empereur François-Joseph vient à lui :

— Bonjour , cher ! La bonne surprise !

Et l'autre :

— Hein ? qui nous eût dit que nous viendrions ici pour nous soigner ! Asseyez-vous. . .

Et ils se taisent , regardant avec hostilité sur la « Lichtenthaler allée » si large et faite pour le passage majestueux des calèches , une horrible petite automobile qui crache , fume , halète et coincoine . . .

LE CENTYEULX.

~~~~~

Le bagage d'un élégant qui part pour la mer et se propose de jouer quelquefois au tennis , ne doit pas contenir moins de quatre vestons de vigogne ou de molleton pour porter avec le pantalon blanc toujours en vogue : l'un sera rouge bordé de blanc ; un autre aubergine rayé bleu , le troisième vert piqué évêque et le quatrième enfin , marine bordé pourpre.

~~~~~

Mandrin le philanthrope

Si les voyages forment le jeune âge , ils instruisent aussi la vieillesse . J'habite , à Aix-les-Bains , la rue Graziella , du nom de la petite ouvrière qui a inspiré à Lamartine sa poésie la plus célèbre et qu'il a immortalisée dans le *Lac* . La pauvre enfant , fille d'un cordonnier de Naples , ne se doutait guère qu'elle serait un jour chantée par un des Français les plus célèbres et qu'elle donnerait son nom à une voie publique . Et pourtant je ne peux faire le tour du beau lac du Bourget sans me répéter mentalement les vers où le poète rappelle ses promenades en compagnie de son amie sur ces eaux dont il évoque le charmant souvenir .

O lac , rochers muets , grottes , forêts , verdure ,
 Vous que le temps épargne et qu'il peut rajeunir ,
 Gardez de cette nuit , gardez , belle nature ,
 Au moins le souvenir .

Et on se répète malgré soi ce morceau si mélancolique intitulé *Souvenir* , où passe l'image touchante de la petite morte :

Sur la plage sonore où la mer de Sorrente
 Déroule ses flots bleus au pied de l'oranger ,
 Il est près du sentier , sous la haie odorante ,
 Une pierre petite , étroite , indifférente
 Aux pas distraits de l'étranger .

C'est là pour la douce et si modeste créature une de ces épitaphes comme les souverains n'en ont pas , ce qui prouve qu'à l'instar de la vie , la mort a ses hasards .

Pour me distraire de la vision de Graziella, je suis allé visiter le château qui a, aux temps féodaux, appartenu à mes aïeux, qui porte mon nom, et où a été capturé Mandrin, en violation des traités entre la France et la Sardaigne, alors maîtresse de la Savoie. Ce rapt opéré par Louis XV en territoire étranger, et qui n'a eu de pendant que celui d'Ettenheim, a même failli amener la guerre entre les Sardes et les Français qui furent obligés de relâcher les compagnons de Mandrin, faits prisonniers en même temps que lui. Seul le fameux contrebandier fut, par ordre des fermiers généraux, dont il était la terreur, sans jugement, appliqué au supplice de la roue, avant que les réclamations du roi de Sardaigne fussent parvenues à l'administration française, et il mourut héroïquement en se contentant de dire devant la roue où on allait le coucher : « Ce n'est qu'un mauvais moment à passer ».

Or, jamais ni lui ni sa troupe, qu'on a accusés de tous les forfaits, n'ont volé qui que ce soit. Quand sa petite armée entra dans une ville, il se rendait immédiatement aux bureaux de la gabelle et faisait cracher aux employés de cette infâme institution des sommes débattues entre lui et eux, pour les restituer en grande partie aux pauvres que les fermiers, sous peine de prison et même de mort, obligeaient à acheter par an une quantité de sel déterminée. Mandrin a donc été en réalité le vengeur du peuple. Tout ce qu'il achetait pour nourrir et habiller sa troupe, il le payait rubis sur l'ongle, aussi jouissait-il auprès des malheureux de la plus grande popularité, et tous les paysans que j'ai interrogés dans le château, aujourd'hui transformé en une sorte de ferme, m'ont-ils affirmé qu'on avait pieusement dans le pays gardé sa mémoire. Seulement, les fermiers généraux, pour excuser leurs crimes et l'assassinat commis sur Mandrin, ont, après sa mort, fait publier contre lui par leurs sbires des quantités de brochures mensongères où il était représenté comme le plus redoutable des brigands, et c'est ainsi que s'est établie la légende.

M. Funck-Brentano dans son livre, on ne peut plus sérieusement documenté, a commencé la réhabilitation de ce grand calomnié que la Convention avait déjà vengé en envoyant à l'échafaud vingt-huit fermiers généraux dont l'illustre Lavoisier, qui, d'ailleurs, était, paraît-il, un des plus cupides parmi les prévaricateurs de la ferme générale. Je ne demande pas une statue pour Mandrin, mais il est certain que nombre de ceux qui ont la leur, la méritaient moins que lui.

HENRI ROCHEFORT.

LE LIVRE

Mon ami Léopold est de la race de ces plaisantins qui vivent médiocrement et obscurément l'hiver et qui se rattrapent l'été. Pendant la belle saison cet homme de lettres, assez discret à son ordinaire et taciturne, devient loquace et vaniteux. Il est le grand organisateur des parties de plaisir dans les plages mondaines, et les directeurs de casinos s'arrachent cet incomparable boute-en-train. Au surplus, grâce à des économies forcenées, il éblouit les baigneurs par son luxe vestimentaire, accapare, dit-il, les flirts les plus retentissants et fait figure de Brummel et de mauvais sujet.

Je vous laisse donc à penser quel fut mon ennui quand, arrivant à la dernière minute dans un compartiment où ne restait qu'une place vide, je le trouvai installé en face de moi.

— Te voilà! s'écria-t-il. Passe-moi ta valise, ton sac, que je les mette dans le filet. La bonne surprise! Tu vas aussi à Creville-sur-Mer? Je te prie de croire que je ne te laisserai pas tranquille une minute. Je vais t'organiser un emploi du temps bien soigné! Et je te présenterai à toute la bande... Viens fumer une cigarette dans le couloir.

Quand nous y fûmes, il cligna de l'œil, mystérieux et péremptoire :

— Tu n'as pas remarqué, en face de moi? Une blonde ravissante, mon cher! Une veuve, je parierais. J'en suis déjà amoureux fou. Si tu avais vu comme elle a installé gentiment ses petites affaires! Elle n'est pas comme toi, elle sait voyager. Ce sera une relation délicieuse pour Creville. Et intellectuelle, tu sais! D'ailleurs il m'est impossible de causer pendant cinq minutes à une femme qui ne s'occuperait pas de littérature. J'ai mon art dans le sang...

— Eh! comment es-tu si bien renseigné sur son compte? demandai-je.

— J'observe, voilà tout. C'est un réflexe chez moi, surtout l'été. Elle a posé à côté d'elle un livre admirable, une vieille édition de Montaigne, un bouquin à faire délirer un bibliophile, en maroquin splendidement patiné, avec une « dentelle » précieuse. Une femme qui lit les *Essais* en wagon, je crois que ce n'est pas ordinaire, hein? Ces choses-là n'arrivent qu'à moi. Veux-tu me laisser agir? Rentrons. Le train part.

Léopold s'assit. Il ouvrit son journal, le referma, et enfin, s'adressant à moi :

— Montaigne, me dit-il, est mon écrivain préféré. J'en possède des éditions assez curieuses qu'il faudra que je te montre...

D'ailleurs comment écrire sans s'inspirer de Montaigne? C'est la grande source, mon vieux, la grande source limpide...

La dame ne bronchait pas. Léopold résolut de brusquer les choses :

— Je possède, continua-t-il, l'édition de Mlle de Gournay; celle de Naigeon, d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Bordeaux; celle de Coste de Londres; celle d'Amaury Duval avec l'étude de Prévost-Paradol. Mais je vois là sur la banquette une édition que je ne connaissais pas et qui, je l'avoue, excite ma curiosité... Quel charmant volume, tu ne trouves pas? Et comme cela doit être exquis d'y lire ces pages immortelles...

Il allongea la main et caressa le plat du livre avec admiration et convoitise. La dame le regarda faire avec un certain étonnement. Puis elle sourit, et dans le plus pur anglais :

— *Will you have a sweet please?* demanda-t-elle.

Et ce disant, elle ouvrit le Montaigne, lequel n'était qu'une reliure, à l'intérieur de laquelle, sur un fond de papier marbré, reposaient de suaves boules de gomme, alternant avec des drops et des berlingots!

HENRI DUVERNOIS.

MODES.

Ni la mode du printemps, ni celle de l'été, ne se montra favorable aux fleurs sur les chapeaux de nos dames. La mode d'arrière-saison semble vouloir les moins négliger. Toutefois, ce n'est pas sous la forme ordinaire de fleurs en chiffon qu'elle les adopte; mais sous celle moins banale et plus nouvelle de fleurs peintes. Sur les bords des immenses plateaux de velours ou de satin noir on peint à même et dans les tons les plus violents de larges fleurs massives: en raison de leur lourdeur et de leur couleur vive et compacte, les gros dahlias pourpres sont très appréciés pour cette innovation décorative. Les raffinées, celles qui ne laissent au hasard aucun détail de leur toilette, rappellent sur leur robe par une broderie de soie, de laine ou de perles, le motif peint sur leur chapeau. Ces détails témoignent combien l'ensemble d'une toilette a été étudié et que rien n'a été négligé pour sa parfaite harmonie.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 15.

La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite, même par extrait.

Le Gérant
JACQUES DE NOUVION.

Imp. de Vaugirard, H.-L. MOTTI, dir.,
12-13, Impasse Ronsin, Paris.